

**« Langue régionale est un terme ridicule pour l'euskara ou le tibétain »**, par Antton Paulus-Basurco, ENTREVUE avec Nicolas Tournadre, linguiste, professeur à l'université d'Aix-Marseille, MEDIABAK, 3 avril 2025.

Le linguiste polyglotte, Nicolas Tournadre, était à Ciboure le 27 mars pour donner une conférence sur l'euskara comme trésor immatériel. Ce grand spécialiste du Tibet évoque les similitudes et les spécificités des langues basque et tibétaine.

Nicolas Tournadre est un linguiste, professeur à l'université d'Aix-Marseille, spécialiste de morphosyntaxe, typologie, et tibétologue. En 2012, il a demandé à la Chine de sauver la langue tibétaine avec d'autres grands spécialistes du Tibet. Invité dans le cadre de la quinzaine des familles sur la transmission de la langue basque Euskara, un choix d'avenir, organisée par Plazara et les villes d'Hendaye, Ciboure, Urrugne et Saint-Jean-de-Luz, il a donné une conférence intitulée "La langue basque, un trésor immatériel méconnu". L'occasion de se pencher avec lui sur les particularités de ces deux langues et la situation du peuple tibétain.

### **Quelles sont les différences ou points communs, s'il en est, entre les langues basque et tibétaine ?**

Nicolas Tournadre : Les points communs entre les langues basque et tibétaine sont assez frappants, aussi bien en typologie qu'en sociolinguistique. Au niveau de la typologie, les deux appartiennent effectivement à deux phylums (NDLR : deuxième niveau dans la classification des espèces vivantes) différents. Le basque classé comme "isolat" et forme petite famille qui comporte entre cinq et sept dialectes. Le tibétain, quant à lui, comprend 308 dialectes répartis en 76 groupes, et fait partie de la macrofamille que l'on nomme "transhimalayenne" - pour ne pas utiliser le terme sinotibétain -, dont le birman et le chinois font partie et en sont très éloignés. Mais il faut bien comprendre que dans une macrofamille, les langues ne se ressemblent pas forcément. Par exemple, si l'on parle de l'indoeuropéen, il existe des grandes différences entre le français, l'hindi, le russe et le grec.

Pourtant, même s'ils font partie de deux phylums différents, le basque et le tibétain partagent une structure syntaxique identique. Ce qui dans mon cas, par exemple, a facilité un apprentissage plus rapide du basque car je parle déjà plusieurs dialectes tibétains. Cette même structure comprend les propositions relatives ou constructives, la forme même de la phrase simple avec l'ergativité, ce qui se révèle un casse-tête pour un francophone. Mes étudiants, qui connaissaient pourtant tous les mots en tibétain, étaient incapable ou avaient d'énormes difficultés à traduire une phrase correctement.

### **Et au niveau sociolinguistique ?**

Ce sont deux langues qui ont connu, dans leur histoire, une répression ou un soutien minimal, coïncées entre leurs empires respectifs, hindou-chinois d'une part et franco-espagnol de l'autre. Mais dans les deux cas, c'est un avantage et un désavantage. Ces langues sont minorisées par les langues impériales, comme avec le jacobinisme français qui a moins toléré qu'en Espagne – hormis durant la période franquiste –, le développement des langues qu'il désigne comme régionales, terme ridicule, surtout dans le cas du basque qui est transnational. Le tibétain est aussi qualifié de régional par la Chine, qui veut le cantonner à la région autonome du Tibet, alors qu'il se parle aussi au Ladakh, au Népal, au Bhoutan et dans d'autres aires de l'Himalaya. Paradoxalement, ces langues bénéficient des évolutions technologiques des pays voisins. C'est le cas pour le basque, qui développe par exemple des dictionnaires en ligne ou le chatGPT en euskara. Ce que l'on appelle l'équipement linguistique est très important pour son existence, et

est assez rare mondialement, car il concerne 200 langues sur les 7 000 existantes. Il en est de même pour le tibétain qui, jusqu'en 2006, ne disposait même pas du standard informatique Unicode, que la Chine bloquait. On ne pouvait donc pas communiquer en tibétain et il fallait écrire en chinois. Mais depuis deux ans, on peut échanger des mails en tibétain et on dispose de traducteurs automatiques en ligne. Les langues basque et tibétaine ont développé des compétences extraordinaires qui leur permettent de s'élever et de suivre l'évolution du monde, même si elles sont considérées comme moyennes en nombre de locuteurs.

Il y a quelques années, la pratique de la langue tibétaine était jugée alarmante du fait de la politique chinoise. Qu'en est-il aujourd'hui ?

La situation est très complexe. La politique chinoise actuelle est très nationaliste et dure, elle vise à l'élimination de toutes les langues de la République populaire autre que le chinois officiel. Aussi bien le tibétain, le mongol, le ouïghour, le zhuang, que les sinétiques comme le cantonais. Sous le slogan du "Grand renouveau de la nation chinoise" se cache la volonté d'éliminer toutes les autres langues. Le nom même du Tibet veut être effacé et remplacé par le terme Xizang, et dernièrement, la Chine a commencé à fermer toutes les écoles en tibétain et à emprisonner les gens qui s'y opposent. De plus, avec les contrôles existants, comme la reconnaissance faciale avec des caméras tous les 50 mètres dans les villes, il est quasiment impossible pour un linguiste ou un ethnologue de travailler en Chine, et surtout au Tibet ou en pays Ouïghour, et se maintenir informé.

Mais même si tout pousse à être très pessimiste, il existe des motifs d'espoir. Nous pouvons penser que ce régime aura du mal à se maintenir éternellement face à la résistance en Chine-même. Des jeunes Chinois refusent de travailler, les femmes d'avoir des enfants... Ce pays est en mal de libertés de mouvement et de parole. Pour le Tibet, la résistance vient de la diaspora, plus importante que celle basque, très active en exil. Elle a conscience de sa responsabilité à transmettre la langue et a créé plusieurs journaux en tibétain accessibles en ligne. Le tibétain a une tradition écrite de 1 300 ans, contre 500 ans pour le basque, et fait partie du club restreint de la vingtaine de langues écrites qui ont plus de 1 000 ans, ce qui est très important. Pour le moment, les Tibétains n'ont pas développé autant de technologies que les Basques, mais il mettent le paquet ces derniers temps. Comme pour la publication, l'année dernière, d'un dictionnaire de 230 volumes qui le classe comme l'un des plus volumineux au monde.

**Outre la résistance de la diaspora, qu'en est-il sur le territoire tibétain ?**

Il existe aussi une résistance locale, plus familiale, avec des gens qui arrivent plus tranquillement, sans se faire remarquer, à critiquer le Parti – dit communiste -, à s'opposer à toute la répression, accentuée par la restriction de mouvement à l'intérieur du Tibet-même. Même s'il est difficile d'avoir des informations précises, du fait qu'il n'y a aucun journaliste étranger indépendant en poste au Tibet, et que le gouvernement chinois ne distille qu'une propagande pas fiable – et c'est un euphémisme -, nous avons des réseaux qui diffusent des nouvelles. C'est comme cela que l'on sait que suite à l'interdiction des écoles en tibétain, le chinois standard est désormais enseigné dès la maternelle. Ce n'était pas le cas en 2015 lors de mon dernier séjour. Mais nous savons aussi que des sortes de gau eskola sont organisées discrètement.

Le Gouvernement vient aussi de prendre la décision de traduire tous les textes du bouddhisme tibétain en chinois. Sa répression ne se limite pas à la langue, mais vise aussi la culture avec la sinisation de la société initiée il y a des décennies. Avec, par exemple, l'interdiction de compétitions de tir à l'arc ou de course à cheval, des sports très prisés par les Tibétains, voire l'interdiction de certaines coutumes funéraires. Le Gouvernement voit d'un mauvais œil tous les

grands rassemblements culturels qu'il considère comme des marques séparatistes. Sans parler de la folklorisation quand on voit venir des Chinois qui se déguisent en Tibétains et montent des yaks, un tourisme de masse très politique. Mais il existe toujours des trous dans la raquette du fascisme. Les Tibétains sont très attachés à leur langue et leur culture, ils en sont fiers et en ont pleinement conscience, ils ne vont pas lâcher le morceau aussi facilement.

### **Quelles sont les perspectives d'avenir pour la langue tibétaine ?**

Tant que ce régime est en place, cela n'augure rien de bon au Tibet même. Mais il ne faut pas oublier que ce régime nationaliste et conservateur ne se maintient que par la peur et l'argent. Ce gouvernement fera beaucoup de mal un certain temps, mais n'est pas, en état, capable d'éradiquer totalement ces peuples et l'opposition. Pour les Tibétains, la transmission repose en ce moment sur la diaspora, un lourd fardeau, mais dont le flambeau est assuré.